

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

LE POÈME DE ST. FRANÇOIS.

La glorification des héros a toujours été un des principaux objets de la poésie. Les hommes extraordinaires devaient être célébrés dans un langage extraordinaire, capable de fixer plus fortement l'attention et de se graver plus profondément dans la mémoire. Les vers étaient difficiles à faire, sans doute, mais les grandes actions des héros, dont on voulait rendre le souvenir immortel, étaient bien plus difficiles à accomplir. Pour chanter la valeur d'Achille et la prudence d'Ulysse, il ne fallait rien moins que le génie épique d'Homère. L'épopée ou le récit enthousiaste des exploits d'un héros, rassemblant toutes les louanges éparses dans les hymnes et les cantilènes des poètes lyriques, a été, chez tous les peuples, la forme la plus sublime et l'expression la plus complète de la poésie nationale. Mais la notion de l'héroïsme ou de la véritable grandeur est plus pure ou plus grossière, selon que s'élève ou que s'abaisse l'idéal du beau et du bien moral. Les sauvages se donnant pour chef celui de leur tribu qui a scalpé le plus grand nombre d'ennemis, ne conçoivent pas le type du héros comme le conçoivent les Grecs et les Romains. Si grande que soit la différence qui existe entre l'héroïsme chez un peuple barbare et l'héroïsme chez un peuple civilisé, elle n'égale pas celle qui sépare l'idéal païen de la grandeur de l'idéal chrétien. L'Évangile a révélé au monde la vraie beauté morale. Pour nous, le héros par excellence n'est pas le conquérant, le vaillant guerrier, celui qui ravage la terre, fait couler des flots de sang et voit s'incliner devant son char de triomphe les nations vaincues. Le vrai héros est celui qui remporte sur lui-même une complète victoire, celui qui s'est élevé jusqu'au plus haut degré de l'amour de Dieu et des hommes, celui qui